

# Les «dix commandements» politiques, façon E-Change

**Le groupe de réflexion propose aux candidats de souscrire à une série d'engagements. Peut-être moins naïfs qu'ils n'en ont l'air.**

**BENOÎT MATHIEU**

Tenez, ne s'agirait-il pas là de la première sortie «officielle» d'E-Change, ce groupe de réflexion – ce «laboratoire» comme il aime à se définir lui-même – né courant 2017? Et qui, partant du constat que la démocratie belge «dysfonctionne», se propose de rendre «l'action publique plus transparente» et de «recréer le lien» qui semble s'être effiloché entre le monde politique et le citoyen?

Pour l'heure, ce mouvement carburait aux groupes de travail et débats publics. Sur des thèmes majeurs – mobilité, fiscalité, économie ou encore démocratie et participation –, avec comme ligne de mire le scrutin de mai 2019 et l'intention de peser dans le débat.

Seulement, difficile d'ignorer la campagne pour les communales d'octobre, qui va petit à petit gagner en intensité. Surtout qu'un émergé des discussions au sein du groupe de travail «Démocratie et participation» une série de recommandations, que devrait s'appliquer tout homme politique. «Nous sommes partis du constat qu'il existait, en politique, une série de règles du jeu implicites, non écrites», explique Béatrice van Bastelaer, une des coordinatrices d'E-Change. Comme: 'Je ne peux pas penser différemment de mon parti.' Ou encore: 'Je ne peux faire

*l'éloge d'une idée si elle émane d'un adversaire.' Et nous avons tenté d'en prendre le contre-pied.»*

## **Excès de naïveté?**

Voilà donc E-Change, qui présentait ce mardi une sorte de charte de dix engagements visant à rendre la politique «plus constructive» et déjà «testée» auprès d'une quinzaine de candidats, présents pour l'occasion – plutôt des «jeunes» recrues, venant de tous horizons et parmi lesquels pas de «tête connue».

Il y est question d'engagement au service de projets collectifs – autrement dit, la politique n'est pas une carrière en soi. De vérité – «je ne répercute que des informations dont j'ai vérifié la fiabilité» – et d'honnêteté, qui ne s'accommode guère de doubles discours. D'ouverture d'esprit, d'intégrité, de «co-construction» – impliquer les parties prenantes dans le processus de décision, tant pour des questions

d'efficacité que de démocratie – ou encore de responsabilité.

Rien de foudroyant, pourrait-on dire à première vue. Avec un brin de cynisme: cela ne ressemblerait-il pas au cahier de route, pétri de bonnes intentions, du boy-scout politique? Chez E-Change, on assume l'aspect naïf. «Tout ceci constitue des évidences dans la vie privée ou professionnelle, sourit Béatrice van Bastelaer. Ce n'est pas très éloigné que ce que j'essaie d'inculquer à mes enfants. Seulement, le monde politique fonctionne souvent en dehors de ces balises, qui semblent pourtant tenir du bon sens.»

Car c'est là que le bât blesse. Ce qui devrait être le «b.a.-ba» ne l'est souvent pas. Parce que, dans la pratique, on ne compte plus les propositions balayées juste parce qu'elles émanent de l'opposition. Les mandats ne sont pas tous acceptés par passion et distribués en fonction des compétences. Trop souvent, les projets s'élaborent en chambre, sans écoute. Et l'homme politique capable de reconnaître une erreur – sans incriminer un autre –, d'accepter la critique ou de changer d'avis parce que les faits le commandent est une créature encore rare.

De quoi sans doute rendre moins «bateau» la campagne d'E-Change, incitant les politiques à adhérer à cette charte et les citoyens à privilégier les candidats l'ayant fait. Cela ne changera rien à la façon dont la politique fonctionne en Belgique? Dans le pire des cas, non. Mais on voit difficilement en quoi cela pourrait lui causer du tort.

**«Le monde politique fonctionne souvent en dehors de ces balises.»**

**BÉATRICE VAN BASTELAER**  
COORDINATRICE E-CHANGE